Himalaya, Pipilotti Rist : 50kg

Eric Darragon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2444>

DOI : 10.4000/critiquedart.2444

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1999

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Eric Darragon, « Himalaya, Pipilotti Rist : 50kg », *Critique d'art* [En ligne], 14 | Automne 1999, mis en ligne le 28 mars 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2444> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2444>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Himalaya, Pipilotti Rist : 50kg

Eric Darragon

RÉFÉRENCE

Himalaya, Pipilotti Rist : 50kg, Paris : Paris-musées ; Cologne : Oktagon, 1999

- 1 Dans un monde *a priori* encombré, Pipilotti Rist trouve peu à peu sa place avec un ton, un rythme, un effet d'amplification auxquels il a été souvent rendu hommage. Comme le démontre l'installation du musée d'art moderne de la ville de Paris, l'utilisation élargie de la vidéo modifie la fonction du médium en entraînant dans un flux dynamique des éléments que l'on pensait figés, voire dévalorisés. Sans avoir l'air d'y toucher, Dame Rist, aux talents multiformes, est en passe de transformer la culture pop dans laquelle elle a grandi et fait en quelque sorte ses humanités. En principe la messe est dite avec Hamilton, Oldenburg, Nam June Paik ou Warhol, mais c'était sans compter avec l'instrumentalisation commerciale, la télévision, le clip, MTV, la musique *rock* et pêle-mêle une histoire récente de la photographie, du *design*, du cinéma. Des idées qui s'empilent depuis dix ou quinze ans comme autant de matériaux possibles. Pipilotti surgit comme une créature de son époque, une fiction féminine décidée à extraire de tout cela une poétique personnelle. « *I am not the girl who misses much* » dit la chanson pour commencer. Puis, de manière plus conquérante, le papillon sort de sa chrysalide : « Sans respect pour la technique, je vole vers le soleil dans l'ordinateur et je mélange de ma langue cérébrale les images juste devant et juste derrière les paupières ». La mise en mouvement est d'abord celui d'un corps et d'une voix dans un espace en perpétuelle fusion avec l'image, celle de l'œil nu, mis à nu par le travail de la caméra et de la manipulation technique, maîtrisée comme peut l'être l'inconscient. *Pickelporno*, 1992, *Selbslos im Lavabad*, 1994, *Sip my Ocean*, 1996 : l'imaginaire déploie son large spectre anarchique et provocant. La fille du Rhin maquillée que le vieux Füssli aurait probablement salué d'un aimable grognement de palette, s'inscrit dans la dialectique classique de l'innocence et de l'expérience. Ce sont des maîtres mots, personne ne lui en fera grief : « Chaque particule que nous perdons de notre innocence, nous devons la remplacer par un kilo de savoir-faire. » Il y a là le programme d'une vie illuminée par

l'enfance. Ce qui distingue Pipilotti Rist tient à une invitation dépourvue d'agressivité doctrinaire pour découvrir une irisation de l'expérience qui oscille sans fin dans un univers cloisonné. Prendre le parti de la métamorphose implique de surexposer le réel à sa propre construction. Dans *Remake of the Week-End*, le spectateur participe à cet effet de décalage et de superposition. L'installation intègre les projections lumineuses dans les choses, sur les choses, leur symbolique, quotidien et historique confondus. Le feu follet de la vidéo révèle un univers saturé par l'esthétisation et l'intimité. Tout procède d'un ordre ou d'un code, seule la distance esthétique peut être déjouée le temps d'une illusion. Celle-ci dévoile un magma coloré dont on ne connaît pas le nom. « Etre à la fois à fleur de peau et critique » signifie qu'il serait vain de chercher plus loin. C'est ce que montre *Ever is Over All*, la danse d'une nymphe brisant des vitres d'automobiles garées dans une rue de Zurich. A l'aune des "petites incivilités" ou de "l'art citoyen" peu de chose mais comme variation sur un fond de vertes prairies, l'image brise un tabou, surtout celui qui consiste à croire que l'on brise un tabou. La femme flic le dit à sa manière en saluant. « Nous pouvons laisser aller puisque tout revient ». Même Pipilotti Rist et ses cinquante kilos.